

Youakim Moubarac, Dossier H, L'Age d'Homme (Lausanne-Paris), 2005.

La restauration de Qannoubîne au Liban

Carole H. Dagher¹

Il a lâché la corde et écoute l'écho des cloches de Notre-Dame de Hawqa se répercuter longuement de val en val, entre les parois abruptes où sont taillés églises et ermitages à moitié évidés dans le roc. Il s'est promis de faire retentir les carillons de ce lieu, où il fut baptisé, lors de chaque visite qu'il effectuerait au Liban. Il se laisse imprégner de l'émotion qu'ils suscitent en lui. Je le sens empli de « l'esprit de Qannoubîne », cet esprit des origines, celui des moines ermites et cultivateurs, travailleurs de la terre, qui ont étagé les pentes rocailleuses du Mont-Liban en terrasses couvertes de vignes, de mûriers, de figuiers et d'oliviers. *Ora et Labora...*

Cette journée de septembre 1992 passée dans la Qadisha, je l'ai vu heureux. Il était plein de « sa » vallée.

Je revois son sourire, son bâton de marcheur, ses bottes de montagne, son sac à dos. Sa voix chuchotante se mêle au frisson des feuillages au bord de la rivière, le soleil matinal nous fraie le petit chemin qu'empruntèrent tous les patriarches maronites pour rejoindre leur refuge, le sanctuaire des maronites: Notre-Dame de Qannoubîne.

Je l'entends encore évoquer la nécessité d'être à l'écoute de ma propre « voix intérieure », « car alors, tu L'entendras te parler ».

Il a célébré la messe en syriaque dans l'église rupestre du monastère, aux fresques écaillées. Je revois les petites bougies allumées, l'autel simple, les cellules d'anachorètes abandonnées, le jardin et sa grille, la pièce où se conserve le corps d'un saint homme (un patriarche du XIX^e siècle, dit-on). Puis, le repas, frugal et bon, un vrai repas de montagne, servi par le pieux Charbel et sa femme.

Avant de partir, il me tend le petit trousseau des trois clés de Qannoubîne: « Garde les, je sais que tu reviendras »...

Mais lui qui avait ardemment désiré se retirer, en ermite, dans ce haut lieu de la vie cénobitique, n'y est pas revenu.

Qannoubîne provient du mot grec *Koinobion*, qui signifie monastère. Ce sanctuaire est le plus important et le plus ancien de la Qadisha, la Vallée Sainte, au nord du Liban, et fut fondé par l'empereur Théodose le Grand qui régna de 379 à 395.

L'an 1445, le patriarche Jean décéda en odeur de sainteté au couvent de Qannoubîne, qui avait la prééminence sur tous les couvents du Mont-Liban. Le roi al-Zaher Barqouq prit en sa faveur un rescrit sur plaque de bronze, pour qu'il soit dispensé de toute sorte d'impôts. Notre-Dame de Qannoubîne fut le siège patriarcal durant quatre siècles (XV^e-XIX^e), avant d'être relayée par Bkerké et Dimane.

¹ Journaliste et écrivain, membre du Secrétariat général du Synode patriarcal maronite.

Aujourd'hui, il est désormais impossible d'évoquer le monastère et la vallée de Qannoubîne sans mentionner le père Youakim Moubarac. Désertée pendant un siècle et demi, livrée aux ronces et au souvenir des ascètes porté par le vent et la houle du fleuve de la Qadisha, Notre-Dame de Qannoubîne, incrustée dans le flanc de la montagne, a réappris à vivre, à respirer et à prier grâce à cet homme de Dieu animé par la fièvre des prophètes.

Travaux de restauration

Dès 1989, il s'était attelé à l'œuvre de restauration de « ce berceau perdu de la maronité », comme il disait. Il avait entraîné dans son entreprise les sœurs Antonines, qui, depuis, y séjournent l'été. Il fit nettoyer le monastère, aménagea avec des moyens rudimentaires une salle d'eau et un coin cuisine, installa un poêle pour se chauffer l'hiver, des vitres aux fenêtres, des nattes et des tapis, y logea un habitant de la vallée, Charbel, et sa famille.

Dans l'esprit du père Youakim Moubarac, les travaux de restauration étaient complémentaires de la préparation d'un synode maronite - préludes indispensables à la réémergence d'une spiritualité maronite syro-antiochienne. Cette spiritualité est au cœur même du nouveau maronite. Plus qu'un *aggiornamento*, il s'agit d'une *metanoia*, toute réforme qui ne serait pas d'abord spirituelle étant condamnée à l'échec.

Selon ce qu'il écrivit lui-même dans une lettre, la restauration était distincte de l'entreprise archéologique et artistique, que seule la Direction générale des Antiquités (DGA) pouvait assurer. Mais Youakim Moubarac y a fait exécuter les travaux qui s'imposaient pour réparer le monastère et lui restituer son honorabilité, en le rendant à sa destination première. « Comme lieu de pèlerinage communautaire et œcuménique, il devrait être aussi un lieu d'initiation à la prière du cœur. Cela suppose que le cadre d'ensemble de la Vallée Sainte soit défendu contre toute espèce d'urbanisme séculier et aménagé comme domaine de ressourcement spirituel pour l'Orient antiochien », écrivait-il encore dans sa correspondance. Ce qui veut dire qu'il faut protéger l'environnement de la Qadisha contre l'invasion automobile, par exemple. Restaurer, en effet, ne veut pas dire moderniser.

C'est ainsi qu'en évoquant l'entrée du monastère de Qannoubîne, « inaccessible jusqu'à présent autrement que par un chemin muletier », Moubarac estimait que « Qannoubîne défend peut-être mieux ainsi le domaine et l'âme d'une Église maronite sans cesse à l'épreuve ».

Et pour mieux préserver le cachet de la Qadisha, il présenta à l'UNESCO le dossier d'inscription de la Vallée Sainte au patrimoine culturel mondial.

Il retourna à Paris en 1993, le cœur étroit, après avoir élaboré - vainement, croyait-il - les prémisses d'une réforme de l'Église maronite, basée sur une vision complète de ce que devrait être le nouveau de l'Église d'Antioche - toutes les Églises d'Antioche réunifiées.

Après son départ du Liban, sa chambre au monastère, où il avait transporté des livres et accroché sa soutane, est demeurée en attente de son retour.

En été 2002, les sœurs Antonines ont lancé les « journées érémitiques de

Qannoubîne », qui connaissent un franc succès auprès des jeunes. Le patriarche maronite Nasrallah Boutros Sfeir y célèbre l'office religieux le 15 Août, fête de l'Assomption et de Notre-Dame de Qannoubîne.

Déjà en 1986, année de son accession à la charge patriarcale, il avait célébré le 250^e anniversaire du concile libanais de 1736, organisé par l'Amicale du clergé dont le P. Youakim Moubarac avait la charge et dont l'évêque Youssef Béchara, qui préside les travaux du synode maronite de 2003-2004, était l'un des membres éminents.

Le monastère si cher au cœur de Youakim Moubarac redevient peu à peu un lieu de pèlerinage. Et la vallée de la Qadisha abrite aujourd'hui deux ermites: le père Antoine Chayna, qui a renoncé à un enseignement en théologie pour l'ermitage de Qozhaya, et le père Dario Escobar, colombien d'origine, « converti » au maronitisme, ayant renoncé lui aussi à l'enseignement de la théologie à Rome...

La signification de Qannoubîne

Cette passion tardive de père Youakim Moubarac pour Qannoubîne (elle date des années 80) est un retour aux sources spirituelles de l'Eglise de sa naissance. Après des années d'islamologie et d'enthousiasme pour le dialogue islamo-chrétien, il renouait ardemment avec sa « maronité », pour reprendre un terme qu'il a inventé.

Cette passion avait son point d'ancrage: Qannoubîne, *l'Alma Mater* de l'Eglise maronite.

Youakim Moubarac fut habité par le désir immense de restaurer la foi des origines, celle qui s'était épanouie dans la Montagne libanaise, en puisant à la fontaine spirituelle des Pères syriaques de l'Eglise.

Ayant été très intéressé par la tentative de l'abbé Monchanin et considérant que « l'aventure de Henri Le Saux est l'une des plus significatives de notre temps », il était disposé à aller jusqu'en Inde, sur les traces de Thomas Merton (qu'il avait « connu tel Monchanin, comme correspondant de Louis Massignon », ainsi qu'il le notait dans l'une de ses correspondances), afin d'y retrouver les églises malabares et malancares, dépositaires de l'héritage de l'Orient syriaque ou *syriani*, apporté par Saint Thomas.

« Mon désir », écrivait-il en décembre 1993, « est d'élargir mes perspectives et de susciter en Europe un pôle de sensibilisation à la spiritualité syriane, compte tenu de l'attrait pour l'Inde, compte tenu également de l'attrait de l'Orient byzantin qui occulte ou annexe le reste de l'Orient chrétien ».

Dans le projet conciliaire auquel il consacra l'essentiel de ses efforts dès 1986, il plaçait l'accent sur la « primauté de l'anachorèse », qui est le retour des Maronites à leur vocation primitive dans l'ascèse et l'adoration. Ce « rappel à une authenticité première » est porteur, dans sa vision, d'œcuménisme pour les églises rattachées au siège d'Antioche.

« Il va sans dire aussi, écrit-il, que la restauration de Qannoubîne voudrait être une contribution à ce même dessein antiochien d'union,- de réforme et de renouveau par

retour kénotique à la seule gloire de l'Évangile »². Pour lui, « la recherche de l'unité chrétienne ne rencontre pas d'obstacle quand elle se déploie dans le domaine spirituel »³.

Dans cette perspective, il voyait dans la réforme conciliaire de son église maronite un modèle pour les autres églises d'Orient, préalable à la tenue d'un concile antiochien prôné par certains. En tant que secrétaire général de l'Assemblée des patriarches et évêques catholiques au Liban, l'APECL de 1987 à 1991), il avait été amené à penser à la situation des chrétiens dans l'ensemble de la région, comme il s'y est essayé avec le CEMO (Conseil des Églises du Moyen-Orient). « Mais comme au moment de lancer un concile antiochien, il est apparu qu'il valait mieux commencer par faire *l'aggiornamento* de l'Église maronite, de même mon souci de la présence chrétienne au sein du monde arabo-musulman me fait donner une priorité à l'Église de ma naissance », écrivait-il encore, au mois de novembre 1990, de la résidence patriarcale de Qannoubîne.

Toutes ses lettres « conciliaires » et ses projets de réforme, notamment entre 1990 et 1992, étaient signés et datés de là-bas. Youakim Moubarac affectionnait le symbole et Qannoubîne devint dans ses écrits, le symbole de cet *aggiornamento* et du renouveau spirituel profond de l'Église maronite, cette *metanoia*, tant espérée (du grec conversion ou changement). Dans sa chambre au vieux monastère, il avait fait venir divers ouvrages et manuscrits.

A travers ses livres, articles et prises de position, il a infusé un souffle prophétique à son Église, dont elle commence à mesurer la portée, depuis que s'est ouverte la première session du synode maronite, au mois de juin 2003. Moubarac aura ainsi contribué à reformuler la vocation et la mission des maronites au Liban et en Orient, à partir de leurs constantes historiques.

Il souhaitait notamment un retour de l'Église maronite à ses racines spirituelles, syro-antiochiennes et monastiques, prélude à sa renaissance au Liban et dans son environnement arabe et oriental. Pour lui, les maronites sont un « mouvement au sein de l'Église catholique universelle, non une minorité », car ils sont porteurs de modernité au sein de l'Orient arabe, culturelle et politique.

Pour polir la pierre et en faire ressortir l'éclat, il n'hésitait pas à recourir à l'autocritique. Il ne la craignait pas, au contraire il estimait qu'elle était l'un des vecteurs de la pensée rationnelle moderne que les maronites ont introduite en Orient dans le sillage de la renaissance culturelle et politique (la Nahda) initiée par eux à la fin du XIXe et au début du XXe s.

Il était pour une démarche audacieuse d'introspection, prônant le courage de se regarder en face et de faire son propre bilan.

² *Maronites au présent*, Libres approches d'un *aggiornamento*, par l'abbé Youssef Samya, Paris, Cariscript, 1992, p. 60.

³ *La Chambre nuptiale du cœur*, Paris, Cariscript, 1993.

Il œuvrait pour l'émergence d'un nouveau courant de pensée, réformiste, avant-gardiste, tant sur le plan culturel que spirituel, voire même administratif. C'est ainsi qu'il avait fait de la réorganisation de l'Église maronite une priorité. Il rêvait de transformer Bkerké, siège du Patriarcat maronite d'Antioche et de tout l'Orient, en un « petit Vatican ». Face à l'attitude timorée des uns, à l'abdication des autres, il bousculait les habitudes, les réserves, les poncifs. D'où son projet de créer une Coopérative libanaise pour le développement, établissement financier destiné au développement des biens de l'Église, lui permettant une plus grande autonomie financière.

Il avait l'audace des visionnaires.

Que de projets n'a-t-il pas ambitionné de réaliser dans le cadre de ce mouvement de renouveau du christianisme oriental, dont le point de départ devait avoir lieu au sein de son Église maronite?

La mort l'a surpris trop tôt. Celui qui écrivit que « la vigile de l'Ascension était un beau jour pour mourir », eut son vœu prématurément exaucé puisqu'il fut rappelé à Dieu le mercredi 24 mai 1995. Il était attelé depuis plusieurs mois à la rédaction d'une *Introduction à la spiritualité syro-antiochienne*. Les dernières années de sa vie, le P. Youakim Moubarac, absorbé par la condition de l'Orient chrétien, écrivait, dans *La Chambre nuptiale du cœur*:

« Il faudrait imaginer pour (l'Orient chrétien) une ère nouvelle où il ne s'agirait pas plus de défendre les chrétiens ou de les protéger, que de préconiser un État chrétien. Ce serait faire le jeu de l'État islamiste comme de l'État sioniste. Il appartient au contraire aux chrétiens de contribuer à laïciser le combat et à préconiser la lutte de l'homme pour l'homme en faisant appel au besoin aux valeurs humanistes des religions monothéistes pour les défendre contre leurs tentations intégristes. [...] La voie spirituelle qui nous a été léguée par nos maîtres devrait nous inciter à proposer un nouvel engagement temporel et ainsi à stopper, si possible, le processus multiséculaire d'asphyxie lente du christianisme en Orient, parce qu'il a trop compté sur les armes pour durer, ou trop regardé à l'*eschaton* dans ses épreuves temporelles. Le christianisme aura plus de chance de durer et de se développer en Orient le jour où on ne s'y battra plus pour les chrétiens contre l'Islam, mais pour l'homme, tout homme et tout l'homme [...] L'auteur de ces lignes en témoigne pour sa part, la tragédie libanaise ayant épuisé toutes les ressources de la violence, de la confusion et de la honte où chrétiens et musulmans se sont laissé embarquer. La perspective spirituelle ici dégagée des broussailles de leur mémoire, est bien l'échappée qui pourrait leur permettre de mettre fin à leurs échecs répétés. »

Retour à Qannoubîne. « Quand on a déjà parcouru un long itinéraire maronite, on a le sentiment d'être ici arrivé à la source. L'histoire maronite se retrempe toujours, au pied des Cèdres, et dans le combat de la sainteté, à ses débuts », écrit-il dans la *Pentalogie antiochienne - domaine maronite*⁴.

Le lieu des origines était devenu le lieu du retour. C'est dans la Vallée Sainte que

⁴ Volume V, p. 170.

Youakim Moubarac souhaitait finir ses jours. Après avoir été un homme d'action et de réflexion, la vie contemplative commençait à l'attirer; elle permettait de retrouver l'essentiel... et la sérénité.

Si le grain ne meurt...

Huit ans après que Moubarac nous ait quittés, le synode maronite a tenu sa première session au Liban en juin 2003, et sa deuxième session en octobre 2004, ce synode auquel il a tant œuvré et pour lequel il a investi le meilleur de lui-même et consacré l'essentiel de sa réflexion arrivée à maturité. De tous les participants, il a certainement été le plus présent: dans les esprits des pères synodaux et des experts, dans l'inspiration des textes, dans les débats et les réflexions. Son Église est bien vivante, en plein *aggiornamento*, cherchant à puiser du fond de son patrimoine spirituel et monastique, le souffle de Qannoubîne.

Je serre au creux de ma paume les clés du monastère de Notre-Dame de Qannoubîne: je sais qu'en y allant aujourd'hui, je le retrouverai.